

# Le Bond

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE - N°38 - DÉCEMBRE 2014



## SPECTRE

**La révélation**

**Richard Kiel**

**Notre hommage**

**007**  
*The World Is Not Enough*

**Anniversaire**



Richard Kiel lors de l'avant première de Meurs un autre jour en 2002

## Merci Richard

Jeff Marshall

Quand j'ai demandé au Club s'ils pouvaient publier un dessin en hommage à mon ami Richard Kiel, Luc a répondu « oui ». J'ai alors demandé si je pouvais écrire quelques mots sur ce gentleman au grand rire, aux grandes anecdotes et qui soutenait tout le monde et toutes les bonnes causes. Luc a encore dit « oui ».

Tout d'abord, je voudrais exprimer mes sincères condoléances à Diane, sa femme depuis 40 ans, à son adorable famille et à ses très nombreux fans où qu'ils soient. J'ai eu la chance, au cours des années, de travailler avec Richard sur divers projets d'illustrations et de dessins et chacune de ces expériences fut un bonheur.

Sa passion pour les mots, les idées, la créativité était sans limite. Ses intérêts étaient si variés que je ne savais jamais quel nouveau projet allait émerger. J'ai eu l'opportunité d'être invité à diverses soirées de gala, des diners, des rassemblements. Et cela m'a toujours étonné qu'une de mes icônes de cinéma soit devenue un ami.

De nombreux blogs, sites et diverses nécrologies ont mentionné son impressionnante taille de 2m18 et son grand cœur, bien plus grand d'ailleurs que le colosse qu'il était. Je peux dire ces choses de première main car Richard Kiel était beaucoup plus qu'une star de ma série de films favorite, plus qu'un collaborateur passionné, il était un gentleman de la vieille école dont la poignée de main valait bien des promesses orales et dont l'embrassade chaleureuse valait tout.

Merci Richard, je ne t'oublierai jamais.

When I asked the fan club if they would publish a tribute sketch of Richard Kiel, my friend Luc said yes. I then asked if I could write a few words about the gentleman who was filled with laughter, great stories and unflinching support for just about anyone and anything. Luc replied Oui again.

First and foremost I want to send my heartfelt condolences to Diane (his wife of 40 years), his lovely family and his legions of fans everywhere. I was fortunate enough to work on several illustration/design projects with Richard over the years and every experience with him was a joy. His passion for words, ideas and creativity was boundless. He had so many diverse interests,

I never knew what sort of project would come next. I was lucky enough to be invited to several special events, dinners and personal get togethers. It always amazed me that one of my very favorite film icons had become a friend.

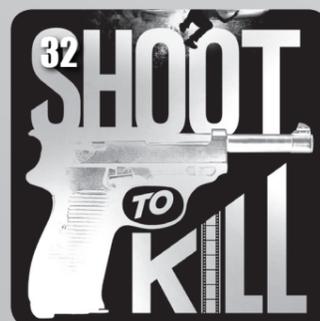
So many obituaries, blogs and websites around the world have mentioned his impressive 7 foot 2 inch height and his amazing heart, that was so much bigger than his frame. I can speak about that truth first hand because for me Richard Kiel was more than a star in my favorite film series, more than a passionate collaborator, he was a gentleman from the old school where a hand shake meant his word and a warm hug meant everything.

Thank you RK, I'll never forget you.





Le monde ne suffit pas, 15<sup>e</sup> anniversaire



**06 HOMMAGE**

- 06 Richard Kiel, le grand silence
- 08 Licence to Kiel

**10 FOR YOUR EYES ONLY**

**SPECTRE**

**14 MY NAME IS...**

Neal Purvis & Robert Wade, retour aux sources

**16 UN BOND EN ARRIÈRE**



- 18 Millenium Bond
- 22 Une journée à Chamonix
- 26 Déplacement de produits

**28 BOND AND BEYOND**

Michael Hackl, A Bond World

**32 LIRE ET LAISSER MOURIR**

- 32 Shoot to kill
- 34 Per fine ounce

**35 FOR THE JAQUETTE ONLY**

Tout ou rien

**36 BONS BAISERS DU CLUB**

- 36 Goldfinger reloaded
- 38 Le mot de « M »

# Richard Kiel, le grand silence

« BON, À LA NOTRE. » QUATRE MOTS. C'EST TOUT CE QUE RICHARD KIEL AURA DU RETENIR EN GUISE DE DIALOGUES DURANT SON PASSAGE DANS LA SAGA 007. QUATRE MOTS, DEUX FILMS, DEUX SUCCÈS PLANÉTAIRES QUI VONT RENDRE CULTES LE SOURIRE DE REQUIN, SES 2,18 MÈTRES, SES CANINES MÉTALLIQUES, SON PANTALON À BRETelles ET SES FORMIDABLES PALUCHES CAPABLES DE RECOUVRIR LE VISAGE TOUT ENTIER DE ROGER MOORE, FAISANT OUBLIER QUE DANS CHACUN DE CES DEUX ÉPISODES, LE GÉANT N'ÉTAIT QU'UN SECOND COUTEAU.

Les rôles quasi muets, Richard Kiel y était abonné bien avant d'incarner Requin. Un début de carrière à la Christopher Lee, dont la carrure le cantonna longtemps lui aussi aux rôles de monstres taiseux, de tueurs simples ou d'extra-terrestres inquiétants. Pour Kiel, né en 1939 à Détroit et atteint d'acromégalie (sécrétion excessive d'hormones de croissance), cela démarre au début des années 60 : quelques séries oubliées (*Klondike*, 1960 et *Laramie*, 1961) avant d'incarner Voltaire, acolyte du Dr. Lovelace dans plusieurs épisodes des mythiques *Les Mystères de l'Ouest* (1965). Son premier rôle au cinéma, un alien dans *Planète fantôme* de William Marshall, se présente dès 1961.

Non-credité dans *Docteur Jerry et Mister Love* (de Jerry Lewis, 1963), Richard doit encore assurer ses fins de mois en donnant des cours de maths. Il incarne un autre alien dans *La 4ème dimension* en 1962 puis affronte les *Agents Très Spéciaux* à deux reprises en 1964 et 65. Quelques rôles au cinéma, notamment dans *Plein la gueule* (Robert Aldrich, 1974) avec Burt Reynolds, et en 1977, il incarne Hulk dans le pilote de la fameuse série avant d'être remplacé par Lou Ferrigno, moins grand mais plus musclé.

Un temps pressenti pour enfile le costume de Chewbacca dans *La Guerre des Étoiles*, Kiel lui préfère le costume bleu clair de Requin et sa mâchoire d'acier dans *L'espion qui m'aimait*. Pourtant, la description du rôle ne l'enthousiasme pas : « Ils n'ont pas vraiment besoin d'un acteur pour ce rôle, se dit-il à l'époque, mais plutôt d'un monstre. J'ai tout de suite souhaité ajouter à ce portrait quelques touches plus humaines, comme la persévérance, la frustration... » Mission accomplie : si Requin foire systématiquement toutes ses tentatives d'éliminer 007, il parvient à rendre tour à tour terrifiant et sympathique cet immense assassin maladroit qui s'écrase le pied avec un bloc de pierre mais glace le spectateur d'effroi sitôt qu'il se penche, massif et silencieux, sur ses victimes pétrifiées.

Moins menaçant, plus empoté et surtout amoureux, il finira par se ranger du côté de Bond dans *Moonraker*. Mais cette image de méchant lui colle à la peau et définira la suite de son parcours. Dans *L'ouragan vient de Navarone* (Guy Hamilton, 1978), dans lequel il retrouve Barbara Bach, Kiel est encore menaçant, mais il nous rejoue le coup du retournement de veste dans *Pale Rider*, de Clint Eastwood (1985) où, comme

dans *Moonraker*, il affronte puis épaula le héros. En 1979, il retrouve Barbara Bach et Corinne Cléry dans *L'humanoïde*, nanar italien d'Aldo Lado. Il apparaît dans de nombreuses séries, *Starsky & Hutch*, *L'homme qui tombe à pic*, *Simon & Simon*, et dans quelques comédies dont *Les Fesses à l'air* (Andrew Bergman, 1981) et *Cannonball 2* (Hal Needham, 1984), hélas sans Roger Moore qui figurait dans le premier.

En 1991, il co-écrit et produit la comédie familiale *The Giant of Thunder Mountain*, où il partage l'affiche avec le fameux ours Bart. Affaibli suite un accident de la circulation en 1992, sa carrière va connaître un certain ralentissement. Très présent dans les conventions et événements bondiens, il rédige ses mémoires en 2002, *Making it big in the movies*, et prête sa voix au personnage de Vlad dans *Raiponce*, en 2010.

Richard Kiel nous a quitté victime d'une crise cardiaque le 10 septembre 2014 dans l'hôpital californien où il avait été admis une semaine auparavant pour une jambe cassée. Il avait 74 ans. ■



Michael Dunn et Richard Kiel dans *Les Mystères de l'Ouest*

# Licence to Kiel

ET SI L'ENNEMI LE PLUS MÉMORABLE DE BOND N'ÉTAIT AUTRE QUE SON DOUBLE ? SHERLOCK HOLMES NE SERAIT PAS SHERLOCK HOLMES SANS WATSON ET L'INSPECTEUR LESTRADE. TINTIN NE SERAIT PAS TINTIN SANS HADDOCK ET LES DUPOND-DUPONT. JAMES BOND NE SERAIT PAS JAMES BOND SANS M, Q, MONEYPENNY ET FELIX LEITER. UN HÉROS, POUR EXISTER VRAIMENT, DOIT S'INSCRIRE DANS UN UNIVERS ET ÊTRE FLANQUÉ, DANS TOUTES SES AVENTURES, DE PERSONNAGES RÉCURRENTS.



Frédéric-Albert Lévy



Mais ces regulars, même s'ils peuvent être parfois agaçants, sont toujours ses alliés. Exception faite d'un Moriarty ou d'un Blofeld, qui sont moins des personnages que des métaphores du Mal absolu, les méchants sont voués à disparaître à la fin de chaque aventure. Exit Goldfinger, exit Tee-Hee, exit Scaramanga.

Le retour de « Jaws » dans *Moonraker* constitue donc un cas à part. L'explication officielle, donnée par « Cubby » Broccoli lui-même, n'explique pas grand-chose : après *L'espion qui m'aimait*, de très nombreux enfants avaient exprimé le vœu de revoir le géant aux dents d'acier. Christopher Wood, le scénariste, le recasa donc dans l'épisode suivant en le faisant engager par Drax.

Soit. Mais pourquoi, dans toute la galerie des méchants qui peuplent l'univers bondien, est-ce « Jaws » qui a suscité auprès du jeune public pareil enthousiasme ? La première raison est à trouver dans la taille de Richard Kiel. Les adultes oublient que le monde qui les entoure — tables, chaises, place des interrupteurs... — est un monde conçu et fabriqué pour des adultes. Les enfants doivent constamment relever la tête. En s'identifiant à Richard Kiel, ils pouvaient fantasmatiquement renverser la situation, puisque ce sont tous les autres personnages qui doivent relever la tête lorsqu'ils s'adressent à lui. Michael Lonsdale expliquait que, face à Kiel, il s'était retrouvé dans la situation qui était la sienne lorsque, enfant, il parlait à son père, alors même que, dans *Moonraker*, il est le patron de ce géant, et que Kiel a dans le regard une naïveté de petit garçon.

À vrai dire, les enfants n'avaient pas attendu « Jaws » pour se livrer à ce genre d'identification. Racontez à des enfants l'histoire du Petit Poucet. Ils se voient d'abord dans le rôle de l'Ogre, tout simplement parce que la raison du plus fort est toujours la meilleure. Ils ne s'identifient au Petit Poucet que lorsque celui-ci prouve que l'intelligence d'un petit peut se révéler plus forte que la force d'un grand.

Tout cela, direz-vous, n'est pas très moral et, si l'on comprend que les enfants, par désir de compensation, puissent se ranger spontanément du côté du géant, ce géant n'en est pas moins, comme le requin des *Dents de la mer* auquel il doit son surnom, Jaws, un redoutable assassin.

Mais il faut saluer là le génie des scénaristes de *L'espion qui m'aimait*, qui avaient comme pressenti la réaction des

enfants. Ils auraient dû, si indestructible que soit « Jaws », se débarrasser définitivement de lui, tout comme on s'était débarrassé d'un Oddjob à la fin de *Goldfinger*. Or nous le voyons, à la fin de *L'Espion*, affronter victorieusement un requin. « Jaws » contre « Jaws ». Mais il n'y pas là un simple jeu de mots visuels. Ape not kill ape. Requin ne tue pas requin. Autrement dit, « Jaws », en tuant ce requin, affirme qu'il ne se résume pas à une paire de mâchoires en métal, qu'il n'est plus un simple animal, une simple machine à tuer. Il est en train de devenir un homme.

*Moonraker* reprend le même schéma, mais en le développant. « Jaws », dans le pré-générique, est une espèce de machine indestructible, un personnage de dessin animé qui peut sauter d'un avion et survivre lorsque son parachute ne s'ouvre pas, mais, petit à petit, cet exécuteur des basses œuvres comprend qu'il est considéré par Drax comme un simple instrument qu'on jettera « après usage » puisqu'il n'a pas sa place dans le modèle ethnique « idéal » qui se dessine. Et donc, même si la scène où nous le voyons tout à la fois tomber du téléphérique et tomber amoureux d'une James Bond girl assez bécassinesque est franchement ridicule, elle marque l'aboutissement logique de son parcours. Enfin, « Jaws » est vraiment grand, puisqu'il va probablement fonder une famille.

Pareille évolution fait écho à celle de Bond lui-même tout au long de la série. Bien sûr, les différentes aventures de l'Agent 007 obéissent à certaines formules forcément répétitives. Mais si elles ont pu tenir et nous tenir si longtemps, c'est parce qu'elles ne racontent qu'une seule et unique histoire, celle de la métamorphose de 007, lui aussi simple exécuteur au départ, en James Bond, voire en James tout court, puisque *Skyfall* nous a renvoyés à l'enfance même du héros. Contrairement à ce qu'il pouvait croire et dire, Ian Fleming n'écrivait pas seulement pour des « adultes au sang chaud ». ■

## VERBATIMS

« Cela a été un choc terrible. Je n'y crois toujours pas. Nous avons parlé ensemble voilà une semaine lors d'un programme radio. C'était un homme absolument merveilleux, chaleureux, toujours prêt à aider dès qu'on le sollicitait. C'était un grand homme généreux et plein de sollicitude. » Roger Moore

### BIG BOY

MICHAEL LONSDALE SE SOUVIENT DE RICHARD KIEL

« J'ai rencontré Richard Kiel aux studios de Billancourt. Comme il ne parlait pas du tout français et ne pouvait communiquer qu'avec les Anglais et les Américains, c'est moi qui l'ai pris en charge et qui lui ai parfois servi d'interprète. Nous avons beaucoup discuté ensemble et nous avons eu des rapports amicaux, même si, bien sûr, il était impressionnant : pour lui dire bonjour, il fallait lever la tête, et on avait l'impression de retomber en enfance.

Tout a commencé par un café à la cantine du studio, mais il m'a précisé qu'il fallait qu'on lui apporte son café dans une tasse à thé, car ses doigts étaient trop grands pour pouvoir se glisser dans l'anse d'une tasse à café. C'est sa haute taille qui lui avait valu d'être repéré dans la rue et qui lui a permis de gagner en tournant quelques films ce qu'il aurait péniblement gagné en dix ou quinze ans en tant que professeur de mathématiques — puisque tel était son métier —, mais la condition de géant n'est pas de tout repos !

À Paris, il a été difficile de le loger. Impossible de trouver un hôtel avec un lit assez grand pour lui. On lui a donc loué un appartement qui lui convenait, mais on n'avait pas vu que l'ascenseur de l'immeuble était trop petit. Il était donc pratiquement obligé de se mettre à genoux dans la cabine quand il rentrait chez lui.

Quand nous avons pris le Concorde pour New York, là encore il a dû se plier en deux, et je crois bien que, pour s'asseoir, il occupait deux ou trois sièges.

À New York, pour la première, sa petite maman était là, répétant « My big boy, my big boy » lorsqu'elle parlait de lui. Lui boudait un peu, puisqu'on l'avait fait asseoir dans les derniers rangs, et non dans les premiers avec le reste de l'équipe, puisqu'il aurait bouché la vue à tout le monde.

On m'avait demandé d'aller faire le tour du monde avec lui pour assurer la promotion du film et c'était très bien payé. J'ai refusé, parce que j'avais d'autres choses à faire et parce que c'est répétitif et très fatigant, tous ces voyages en avion. Mais lui l'a fait, avec sa femme et avec leur bébé.

Ce bébé était né pendant le tournage de *Moonraker*. Je n'oublierai jamais ce moment délicieux où il était venu au studio nous présenter ce bébé, quelques jours après sa naissance, en le portant non pas dans ses bras, mais dans ses mains, puisque ses deux mains constituaient une espèce de petit berceau.

Je garde un très beau souvenir de ce personnage hors normes, qui avait lui-même le regard émerveillé d'un enfant. Il était impressionnant, oui, mais il était aussi très simple et très naturel. Nous n'avons jamais eu la moindre difficulté avec lui pendant le travail. »



# SPECTRE

## ENFIN RÉVÉLÉ !



**LES TRAITES BLANCS APPARAISSENT À L'ÉCRAN, SE TRANSFORMENT EN LETTRES, ET L'ON VOIT APPARAÎTRE LE NOM D'UNE ORGANISATION CRIMINELLE FAMILIÈRE. SOUDAIN, UNE BALLE PERCE L'ÉCRAN, LES FISSURES ÉVOQUANT SANS HÉSITATION LE SIGNE DE LA PIEUVRE. LE MYSTÈRE EST LEVÉ : BOND 24 SERA SPECTRE !**



Yvain Bon

La scène se déroule le 4 décembre sur le bien nommée 007 Stage des studios Pinewood. Un des plus gros studios d'Europe où, nous dit Sam Mendes, les budgets viennent mourir. C'est justement le réalisateur de *Skyfall* et du prochain film qui préside au coup d'envoi de *Bond 24* en compagnie de la productrice Barbara Broccoli. Devant un parterre de journalistes et de chaînes de télévision, ils doivent partager l'estrade avec une superbe Aston Martin DB10 dévoilée par le réalisateur anglais, que conduira 007

dans le prochain opus. Pour savoir ce qu'elle fera « *il vous faudra venir voir le film* » suggère astucieusement Sam Mendes. Les minutes qui suivent la révélation du titre « *SPECTRE* » défilent plus vite qu'un générique de James Bond. Et pour cause, les dix comédiens réunis sur scènes sont en pleine répétition qu'ils ont interrompue pour venir se prêter à une séance photo. On n'aura donc pas l'occasion de les entendre, à part Daniel Craig qui s'exprimera face aux caméras plus tard dans la journée. L'excitation est tout de même palpable alors que s'avancent les acteurs et actrices : les habitués Rory Kinnear (Tanner), Ben Whishaw (Q), Naomie Harris (Moneypenny) et Ralph Fiennes

(M) sont vite rejoints par le souriant Andrew Scott, l'imposant Dave Bautista, les deux Bond Ladies, l'italienne Monica Bellucci et la française Léa Seydoux. La place d'honneur est réservée à Christoph Waltz suivi de Daniel Craig qui se feront face dans le prochain film. Leurs noms ont déjà filtré sur les réseaux sociaux depuis plusieurs heures voire, dans certains cas, quelques semaines. Mais qu'importe ! Alors qu'on apprend les noms de leurs personnages, on se rend compte que la production a rassemblé pour *Spectre* son casting le plus riche avec des pointures du grand et du petit écran. L'équipe menée par Sam Mendes sera occupée dès la semaine prochaine et pour les sept mois à venir qui verront

le tournage voyager à Londres, Mexico, Rome, Tanger et Erfoud au Maroc ainsi que dans les Alpes Autrichiennes et près du Lac Altaussee. Les équipes du tournage sont d'ailleurs déjà au travail au Maroc et à Obertilliach en Autriche où les décors sont en construction. En effet, une poursuite à ski explosive se profile du côté de Sölden en Autriche, et une course en voiture se prépare dans les rues de Rome.

### Vous avez dit SPECTRE ?

En faisant revenir l'organisation du mystérieux Blofeld, Sam Mendes et ses scénaristes John Logan, Neal Purvis et Robert Wade poursuivent dans la lignée de *Skyfall*. Après les débuts de 007 dans *Casino Royale* et la réintroduction des personnages familiers Q, Moneypenny, accompagnés d'un nouveau M pour succéder à Judi Dench, le reboot de la franchise devrait donc s'achever avec le retour du SPECTRE. Exit Quantum donc, d'autant plus que le synopsis de *Bond 24* s'inscrit dans la lignée du précédent Bond. Jugez plutôt : « *Un message provenant du passé de Bond envoie celui-ci sur la piste d'une sinistre organisation. Pendant ce temps, M se*

*débat avec les autorités britanniques pour que les services secrets restent actifs. James Bond découvre peu à peu la terrible vérité derrière S.P.E.C.T.R.E.* »

Les producteurs, Sam Mendes et Daniel Craig misent tout sur ce qui a fait le succès de *Skyfall*, notamment son équipe technique en or constituée de Thomas Newman à la musique, Denis Gassner aux décors, Jany Temime aux costumes, et les habitués Gary Powell, Alexander Witt, Chris Corbould et Steve Begg derrière les scènes d'actions, cascades et effets spéciaux. EON enrichit la recette en s'offrant un casting 4 étoiles et les services de deux techniciens de renom : Hoyte Van Hoytema, le directeur de la photographie de *La Taupe*, *Interstellar*, *Morse* et *Her*, qui succède à Roger Deakins, accompagné de

Lee Smith, le monteur des films de Christopher Nolan. La question qui est maintenant sur toutes les lèvres : est-ce qu'un certain Blofeld ne se cacherait pas derrière un des personnages de ce casting ? En attendant de savoir qui est à la tête du SPECTRE, on a l'assurance que Sam Mendes à la tête de *Spectre* nous réserve bien des surprises ! ■

## CHRONOLOGIE

- Juillet 2013 : Sam Mendes annonce qu'il reviendra à la réalisation pour *Bond 24*. La date de sortie est fixée à Octobre 2015.
- Mars 2014 : John Logan termine la première version du scénario ; les producteurs annoncent une nouvelle Aston Martin pour *Bond 24*.
- Juin 2014 : On apprend que le duo Neal Purvis et Robert Wade contribue également à l'écriture du scénario. Les dates de tournage sont repoussées.
- Octobre 2014 : le *Daily Mail* révèle que Léa Seydoux sera la James Bond Girl. L'information est confirmée par Sony France au Club James Bond France.
- 4 Décembre 2014 : Photoshoot avec l'équipe du film.
- 6 Décembre 2014 : Début du Tournage aux studios Pinewood pour 7 mois.
- 6 Novembre 2015 : Sortie de *Spectre*



La future Aston DB10 conçue et dévoilée pour Spectre sur le 007 Stage

## Un casting en or !



### Christoph Waltz est Oberhauser

L'acteur autrichien révélé par Quentin Tarantino dans *Inglorious Basterds* enchaîne les rôles en or de vilains et autres personnages troubles. Trilingue, et sachant rendre chacun de ses personnages totalement original, on lui fait confiance pour composer un adversaire de taille. À savoir également : Oberhauser était le nom du mentor et moniteur de ski dans la jeunesse de Bond décrite par Fleming. Le vilain de *SPECTRE* aurait-il un passé commun avec 007 ?

### Léa Seydoux est Madeleine Swann

On ne sait encore rien du rôle de Bond Girl de la mystérieuse Madeleine Swann (nom en forme de clin d'oeil à Proust ?). Mais une chose est sûre, en étant la 4<sup>e</sup> Bond Girl française de l'ère Daniel Craig (et la première blonde), la jeune actrice a un sacré défi à relever face à l'espion anglais. Nul doute que cette prometteuse actrice, révélée notamment dans *La vie d'Adèle* (voir ci-contre), y parviendra sans problème !



### Monica Bellucci est Lucia Sciarra

L'actrice italienne revenait régulièrement dans les rumeurs en tant que James Bond Girl. En 1997, elle était même le choix original de Pierce Brosnan pour incarner Paris Carver dans *Demain ne meurt jamais*. Monica Bellucci prend donc maintenant sa revanche et toute sa place dans la franchise en rejoignant les rangs des actrices italiennes ayant séduit 007. À 50 ans, la Bond Lady la plus âgée de la saga devrait en faire voir de belles à l'agent britannique.

### Dave Bautista est Mr. Hinx

Vous n'oublierez pas de l'appeler « Monsieur ». C'est donc Dave Bautista, le catcheur américain devenu acteur qui va devenir l'homme de main physiquement inoubliable du *SPECTRE*. Avec sa stature, il y a fort à parier que son méchant sera culte. Il a déjà fait ses preuves dans *Les gardiens de la Galaxie* où il incarne un nommé Drax. Encore un nom de méchant ? Il n'y a décidément pas de hasard...



### Andrew Scott est Denbigh

Inoubliable Moriarty dans la série *Sherlock* de la BBC, Andrew Scott est un habitué des rôles sur le petit écran et au théâtre avec une palette extrêmement variée de rôles. Après avoir été la Némésis du détective de Baker Street, il jouera donc Denbigh et rejoint les rangs du MI6. Allié ou traître ? Avec le *SPECTRE*, tout est possible !



Ralph Fiennes est « M »



Naomie Harris est Money Penny



Ben Wishaw est « Q »

## Léa Seydoux états de service

Issue d'une famille de cinéma, Léa Seydoux fait ses débuts très tôt sur grand écran dans divers seconds rôles, avant d'être révélée en 2008 par Christophe Honoré qui lui offre le rôle principal dans son adaptation moderne de *La Princesse de Clèves*. En 2010, *Belle Épine* lui offre un nouveau rôle principal où elle incarne un personnage torturé dans une romance sur fond social. Chacun de ses films depuis *Le roman de ma femme*, *les Adieux de la Reine*, *les Mystères de Lisbonne* ou le superbe *L'Enfant d'en haut* lui permet de montrer l'étendue de son talent dans des rôles tout en retenue. En parallèle, Léa Seydoux fait son entrée à Hollywood avec un petit rôle dans *Inglorious Basterds* de Quentin Tarantino face à un certain Christoph Waltz, ticket d'entrée pour divers rôles de second plan chez Ridley Scott (*Robin des bois*), Woody Allen (*Minuit à Paris*), ou Wes Anderson (*The Grand Budapest Hotel*). C'est avec *Mission Impossible IV* que le grand public américain la découvre vraiment, dans un second rôle pas très mémorable mais musclé. Mais c'est bien sûr *La vie d'Adèle* d'Abdelaziz Kechich qui marque sa consécration et lui permet de décrocher la palme d'or qu'elle partage avec le réalisateur et Adèle Exarchopoulos. Une palme qui la hisse au rang de star, et lui permet d'obtenir des rôles de premier plan la faisant briller dans *Grand Central*, *La Belle et la Bête*, *Saint Laurent*, ou bientôt dans *Le Journal d'une femme de chambre*. Avec *SPECTRE*, Léa Seydoux part à la conquête du public international intrigué par l'actrice au cheveux bleus. À 29 ans, si elle a fait ses preuves dans le cinéma français, le monde reste à conquérir !



Daniel Craig, Barbara Broccoli et Sam Mendès à la conférence de presse

# Neal Purvis & Robert Wade

## Retour aux sources

C'EST UN DUO IMPROBABLE QUI, DEPUIS QUATORZE ANS, PRÉSIDE AUX DESTINÉES DE 007. INVARIABLEMENT, ET EN DÉPIT DES RUMEURS DE DÉPART... AVEC SIX AVENTURES À LEUR ACTIF, NEAL PURVIS ET ROBERT WADE FONT DÉSORMAIS PARTIE DE LA LÉGENDE. UNE PERSÉVÉRANCE ET UN TALENT QUI N'ONT D'ÉGAL QUE LEUR DISCRÉTION. MAIS QUI SONT CES PROLIFIQUES SCÉNARISTES ?



Pierre Fabry

They're back ! Contre toute attente. Ecartés après *Skyfall*, pour lequel ils se virent imposées les « corrections » de John Logan, Purvis & Wade remplissent pour « peaufiner » la copie de... John Logan. Vraisemblablement pour introduire l'humour froid qui fit les beaux jours de Sean Connery, en particulier entre les personnages de Bond, « M » et Moneypenny.

Rien ne prédestinait l'Anglais et le Gallois à se rencontrer. Encore moins à former un duo de scénaristes. Leur histoire débute sur les bancs de l'université du Kent au début des eighties. Neal et Robert partagent la même chambre, leur même passion pour le rock, et co-écrivent leurs premières lignes... Elles seront portées à l'écran six ans après la fin de leurs études. Depuis, ils sont inséparables.

Huit ans plus tard, *Le Monde ne suffit pas* est en projet. Barbara Broccoli flashe sur *Plunkett and Macleane*, un film de « cape et d'épée » cuir et déjanté qui dénote et reçoit les louanges du public. « Ils avaient lu nos scripts, et ont appréciés notre sens de l'action et des personnages », confient-ils. La critique anglo-saxonne, elle, reste féroce. Trop iconoclastes sans doute.

Au siège londonien d'EON, Michael G. Wilson leur pose une seule question : « À votre avis, quelle nouvelle aventure attend James Bond ? » Pour y répondre, Purvis & Wade avouent avoir glané des idées dans les magazines scientifiques, sur Internet... Avec un but toutefois : revenir à Fleming et insuffler à l'aventure une texture hitchcockienne. « À propos de Bons baisers de Russie, un critique avait écrit : Sexe et sadisme pour toute la famille. Nous avons tenté de revenir à cette saine

vision des choses », confesse Purvis. Le résultat est au rendez-vous. Depuis lors, leur art est au service de 007.

Aucune formule magique pourtant. Tout débute invariablement dans un café où ils ont leurs habitudes. Là, après s'être repus des romans originels, ils jettent sur le papier les idées les plus folles, soumises ensuite à Barbara Broccoli et Michael G. Wilson, puis au réalisateur du moment\*. Wade s'occupe du contexte, des premiers éléments du script, tandis que Purvis s'attèle aux détails. « *Bond est un projet collectif impliquant les scénaristes, les réalisateurs et les producteurs, dans un dialogue permanent. Rob et Neak sont d'excellents collaborateurs* », souligne Michael G. Wilson.

C'est peu de le dire. Si les deux compères ont fait de Bond un homme de chair et de sang avec un passé, de la psychologie, de l'humour, des adversaires de haute volée... ils lui ont surtout fait renouer avec le succès. Mais ils ont le triomphe modeste, s'estimant « chanceux » d'avoir atteint

cet objectif irréaliste : devenir les scénaristes attitrés de la saga la plus renommée du cinéma.

Avant le retour prochain à leurs premières amours, Neal Purvis et Robert Wade ont œuvré à la création d'une série française autour du personnage de Barbarella et au re-boot du personnage de Théo Kojak pour le cinéma. I-co-no-clastes, on vous dit ! ■

\*Lors de la sortie de *Skyfall* en DVD, les auteurs confessèrent s'être inspirés des romans *You Only Live Twice* et *The Man With The Golden Gun* pour ce dernier opus écrit en lien direct avec le réalisateur, Sam Mendes. Cette incursion du réalisateur ? Une première depuis 1999, bénéfique selon eux.



### REPÈRES

- 1961-1962 : Naissances en Grande-Bretagne
- 1980 : Rencontre à l'Université du Kent
- 1991 : Repérés pour leur premier scénario, *Let Him Have It*
- 1999 : *Plunkett and Macleane* (*Guns 1748*) et *Le Monde ne suffit pas*
- 2003 : Co-scénaristes de *Johnny English*
- 2015 : Sortie de *Bond 24*, 6<sup>e</sup> film de la saga pour le duo



*The World Is Not Enough*  
**MILLENNIUM BOND**

GADGETS, GIRLS & GIRLS. CE DIX-NEUVIÈME BOND DÉCLINE MÉTICULEUSEMENT LES CODES QUI ONT FAIT LES GRANDES HEURES DE LA SAGA. DÉSORMAIS INSTALLÉ DANS LE RÔLE, PIERCE N'ÉCHAPPE PAS À L'HEUREUSE « THÉORIE DU TROISIÈME BOND » : L'OPUS EST UN IMMENSE SUCCÈS. DES MOYENS COLOSSAUX, PAS MOINS DE CINQ SCÉNARISTES, DES GIRLS ET UN MÉCHANT DE POIDS : UNE PARTITION (TROP) BIEN RODÉE ?

APRÈS HUIT MOIS D'ÉCRITURE ET TROIS MOIS DE PRÉ-PRODUCTION, LE 11 JANVIER 1999, DÉBUTE DANS LE TOURNAGE DU DERNIER BOND DU SIÈCLE. 80 MILLIONS D'EUROS DE BUDGET ET CINQ MOIS DE PAR LE MONDE, ENTRE LA GRANDE-BRETAGNE, L'ESPAGNE, L'ÉCOSSE ET LES ALPES FRANÇAISES. ET EN PRIME, NOTRE SOPHIE NATIONALE EN CO-STAR.

Comme souvent dans la saga, tout commence sur les légendaires plateaux de Pinewood. Sauf que Bond n'y était pas revenu depuis 1987 ! Là, ont été recréés l'intérieur d'un réacteur nucléaire et le traditionnel siège du MI6, avant qu'il ne soit délocalisé dans un manoir écossais de carton-pâte. Quatre équipes travaillent simultanément. Et celle de Peter Lamont<sup>1</sup>, en charge des décors, composée de pas moins de 400 personnes, plus activement, car ce film multiplie les décors. Le 19, on tourne la scène de la chapelle. Le 25, celle de la salle de contrôle de l'oléoduc. En mars, ce sera une usine de caviar de la Caspienne, présente dès la première version du scénario. Ces scènes sont tournées de nuit, l'équipe est sur les ponts à 16 heures jusqu'à 8 heures du matin.

A partir du 21, Vic Armstrong et Simon Crane, coordinateur des cascades, sont sur les hauteurs de Chamonix : ils mettent en boîte la poursuite à skis (voir notre article). Auparavant, pour éprouver sa résistance à la très haute altitude, le matériel a été testé dans les réfrigérateurs de la British Airways à l'aéroport d'Heathrow ! À l'autre bout du monde, dans les Bahamas, une autre « team » filme les vues extérieures du sous-marin, théâtre de l'assaut final : en fait, une maquette de 14 mètres de long.

C'est deux ans auparavant et en plein air que débute l'aventure « Bond 18 »... Dans un avion à destination de Miami, Barbara Broccoli visionne une émission géopolitique de NBC qui dévoile la manne que constituent les champs pétrolifères de la Mer Noire jusque-là inexploités... Sur la base de ces éléments infimes, sont engagés deux jeunes scénaristes peu connus (voir notre article) : Neal Purvis et Robert Wade. Ils se plongent alors dans la filmographie bondienne. Comble des privilèges, ils visionnent les copies personnelles de Dana Broccoli dans le cinéma privé de la MGM... et se focalisent sur la personnalité de Tracy dans *Au service secret de Sa Majesté* dont Elektra est l'alter ego. Outre Simon Mathew et les producteurs, Pierce Brosnan, dont c'est le troisième Bond, est particulièrement attentif à l'équilibre « humain » / « action ».

Le « traitement » – Elektra – est daté de 4 février 1998. La première mouture du scénario, cinq mois plus tard, s'ouvre sur une course-poursuite avec « Cigar girl », fugitive prise en chasse par 007 au moyen... d'un jet-pack ! Entre temps, à l'été 98, Michael Apted est choisi pour prendre la direction des opérations. Choix inattendu et risqué s'il en est<sup>2</sup>.

Entretemps, les problèmes vont s'accumuler sur le dernier film du siècle. D'abord, MGM/UA n'aime guère le scénario et fait des difficultés pour débloquer le budget nécessaire. De son côté, Sony – studio alors indépendant – entend développer son propre projet bondien. EON tente une action en justice. C'est enfin la géopolitique qui se mêle de la partie. La majeure partie du tournage programmé en Turquie doit être annulée, du fait d'une vague d'attentat fomentée par les séparatistes kurdes du PKK. Pourtant, une fois encore, 007 sortira vainqueur des épreuves !

À la rentrée de septembre, dans une nouvelle version du scénario, le film se conclut dans les eaux du Bosphore au cœur d'un sous-marin nucléaire. Mais surtout, « M » est enlevée... Les producteurs demandent alors à la scénariste Dana Stevens, épouse d'Apted, d'étoffer la relation trouble entre « M » et Elektra. Cet élément qui donne sa force au film, et le brouille aussi, fera des petits chez les producteurs<sup>3</sup>... Au passage, Stevens adjoint à « Q » un assistant, « R »... C'est au vétéran Bruce Feirsten qu'est confiée la tâche de creuser le tout, d'étoffer les interventions de Bond et de clore l'écriture. Le 28 juin 1999, tous les ingrédients sont en place, le scénario est bouclé.

La scène d'ouverture à Bilbao (à l'origine Cuba), qui établit le lien entre « Cigar Girl » et 007 est l'un des moments forts du tournage. La capitale basque accueille la première apparition publique de Brosnan. Le 15 février, l'acteur débarque de l'avion pour un séjour sous l'œil des médias et des fans venus en foules immenses. Maria Grazia Cucinotta et Robert Carlyle sont également de la partie. La scène de Renard sera coupée au montage final. Une conférence de presse suivra tard, les caméras s'installent à proximité du musée Guggenheim, que Pierce visite le temps d'une averse. C'est le troisième et dernier jour qu'il clôt sa vertigineuse évasion, à quelques mètres du sol. Évasion débutée au début du séjour par un cascadeur. Plus d'un millier de spectateurs assisteront au tournage.

De retour à Pinewood, l'équipe filme les scènes de l'intérieur de la banque, de la chambre d'Elektra et celles de l'emprisonnement de « M », tandis que les jardins du studio accueillent la grotte de Devil's Breath, le 3 mars. C'est ensuite au tour d'Apted de se rendre à Chamonix avec ses acteurs pour les plans complémentaires rapprochés. Vient ensuite l'extraordinaire poursuite sur la Tamise qui durera près de cinq semaines, jusqu'au 7 mai. Londres et ses environs servent aussi de cadre aux plans de coupes. Le 22 mai, direction l'Espagne à nouveau pour l'extérieur du réacteur nucléaire avant de retourner à Pinewood pour mettre en boîte la lutte finale durant tout le mois de juin, au terme duquel se termine le tournage.

Tandis que David Arnold reprend du service et plaque ses notes sur les images, au cours d'une projection privée organisée le 20 juillet, Barbara Broccoli a dressé une liste d'observations pour clarifier l'intrigue et améliorer le récit. Retour sur la table de montage.

Une fois n'est pas coutume, le film est projeté en avant-première à Westwood en Californie, le 8 novembre 1999. La joie du succès colossal du dernier Bond du siècle (350 millions de dollars au box office) est pourtant rapidement ternie. Le 19 décembre, Desmond Llewelyn est victime d'un accident de la route, au retour d'une séance de dédicaces. Dernière révérence pour « Q ». Définitivement, 007 entre dans un autre monde... ■

1. Faut-il rappeler que Peter Lamont est déjà un vétéran de la saga qu'il a intégrée dès *Goldfinger*. *Le monde ne suffit pas* est son 14<sup>e</sup> Bond. Il s'est, l'année précédente, distingué dans *Titanic*, qui lui a valu un Oscar.
2. Michal Apted est connu pour des succès intimistes, *Nashville Lady*, *7 Up*, série documentaire sur un groupe de jeunes britanniques suivi depuis leurs enfances, et surtout la superbe biographie de l'éthologue américaine Diane Fossey mettant en scène Sigourney Weaver, *Gorilles dans la brume*.
3. En 2012, *Skyfall* place cette fois « M » au cœur de l'intrigue, sacralisant la relation maternelle de Bond et son chef. À la différence près qu'il n'y aura pas de happy end. 007 devient adulte. Autres temps...

Citations et anecdotes sont tirées de *The James Bond Archives* de Paul Duncan (Taschen, 2012) ; de *The World Is Not Enough, a companion* de Iain Johnstone (Boxtree, 1999) et du *The James Bond International Magazine*, n°9 paru au printemps 1999.





Le réalisateur Michael Apted, Pierce Brosnan et Robert Carlyle



Vic Armstrong, réalisateur de la 2e équipe sur le plateau C, «écossais»



La conférence de presse dans un palace parisien

# Une journée à Chamonix

DANS LES ALPES FRANÇAISES, EN FÉVRIER 1999, UNE POIGNÉE DE FANS ET DE MEMBRES DU CLUB D'ALORS EURENT LE PRIVILÈGE D'ASSISTER AU TOURNAGE AU PLUS PRÈS DES ACTEURS ET DE LA PRODUCTION. BRUNO BAUBE ET JOEL VILLY, TÉMOINS DE CES SCÈNES, REVIENNENT RESPECTIVEMENT EN TEXTE ET EN IMAGES SUR CES MOMENTS UNIQUES...



Bruno Baube

Je vais essayer de rassembler mes souvenirs concernant une partie du tournage haut-savoyard de la 2<sup>e</sup> équipe dirigée par Vic Armstrong<sup>1</sup> du *Monde ne suffit pas*... Un tournage, qui plus est d'un James Bond, à soixante kilomètres de chez moi, je ne pouvais décemment pas louper ça ! Je vous rappelle qu'il a eu lieu voilà plus de quinze ans, alors soyez indulgents si vous trouvez que cela manque parfois de précision...

Une partie de ce tournage s'est déroulé dans les gorges de la Diosaz, à Servoz, un charmant village situé à une dizaine de kilomètres de Chamonix. La scène à mettre en boîte était celle où 007, skis aux pieds, saute d'une falaise en déchirant la voile d'un parahawk<sup>2</sup> piloté par un ennemi et atterrit 42 mètres plus bas.



photo Joël Villy

Le parahawk « déchiré » poursuit sa course mais, déséquilibré, il percute un autre parahawk. Le matériel nécessaire est impressionnant : une grue de levage d'au moins 50 mètres de haut à laquelle est amarré un câble qui servira de sécurité au cascadeur-skieur, une rampe d'à peu près 20 mètres sur 20 inclinée à 30°. Elle fut construite de toutes pièces avec force échafaudages et planches de bois puis installée quelques semaines avant le jour du tournage afin qu'elle se recouvre naturellement de neige. Enfin un travelling pour suivre l'évolution des parahawks : 2 rails serpentant au sol sur une trentaine de mètres servant de guide à une plateforme roulante surmontée d'une caméra.

Le jour J, l'entrée des gorges devient bien évidemment un barrage filtrant et il faut montrer « patte blanche » pour accéder au périmètre convoité. Une fois l'obstacle surmonté, j'entre alors dans un microcosme grouillant de monde, avec

des individus presque tous habillés en tenue de sport d'hiver (doudoune et pantalon chaud imperméable), marchant ou courant dans tous les sens, certains vers la grue ou le travelling, d'autres vers un parahawk, afin de les préparer, lui et son pilote, pour une des scènes à venir, d'autres encore sans but précis mais présents pour assurer la sécurité des lieux et des acteurs-cascadeurs en filtrant plus ou moins l'accès à certains endroits du « plateau ».

Soudain, un haut-parleur se fait entendre annonçant le début d'un tournage. Et d'un seul coup, le plateau se vide, à l'exception de quelques techniciens et de l'équipe de tournage.

Avec mes compagnons de fortune, je me retrouve derrière un cordon, assez éparsé il faut bien le dire, d'assistants (agents de sécurité ?), quand le haut-parleur résonne à nouveau pour réclamer le silence. Le tournage peut débuter. Celui du saut à ski de 007. Tout le monde retient son souffle quand Mark Northworth, l'une des nombreuses doublures-ski de Pierce Brosnan, s'élance pour le saut qui ne nécessitera qu'une seule prise !

Aussitôt après la réception sur la rampe d'atterrissage, des applaudissements bien mérités fusent de tous côtés... La prise est terminée et le plateau grouille à nouveau. Pendant que se font les mises au point pour le tournage suivant, les deux parahawks qui se percutent, des assistants passent parmi les « badauds » pour proposer viennoiseries ou boissons sur d'énormes plateaux en bandoulière (riche idée de la part de la production !).

De nouveau, le haut-parleur donne de la voix et tout le monde se replie hors du champ de vision de la caméra. Deux parahawks décollent. Une nouvelle fois, le silence est demandé. Les deux engins motorisés s'élèvent à mi-hauteur de la falaise, une vingtaine de mètres et se croisent, donnant l'illusion à la caméra, judicieusement placée, qu'ils se percutent... Libre ensuite au monteur du film d'y ajouter l'explosion adéquate!

La journée de tournage est terminée, mais je me donne encore le luxe d'aller visionner les rushes des scènes tournées, ce qui me fournit l'occasion, et l'honneur, d'aller saluer le grand Vic Armstrong... Plaisir de fan...Et souvenir inoubliable... ■

1. Un parahawk est une motoneige affublée d'une hélice de propulsion à l'arrière et équipée d'une voile de parapente.

2. Vic Armstrong est connu pour ses doublures cascades d'Harrison Ford dans la série Indiana Jones ou de Christopher Reeves dans la série Superman. Il a été réalisateur de 2<sup>e</sup> équipe et coordinateur des cascades sur *Demain ne meurt jamais* (1997) et évidemment sur *Le Monde ne suffit pas* (1999)



L'équipe de tournage de 170 personnes boucle les scènes de ski en quatre semaines. Sur les skis, pas moins de cinq sportifs doublent les acteurs principaux. Pour les plans rapprochés, les techniques mises au point par Willy Bogner en 1969 sont à nouveau d'actualité.





L'équipe et la production du film





# Déplacement de produit

APRÈS LES ANGLAIS KINGSLEY AMIS ET JOHN GARDNER, C'EST L'AMÉRICAIN RAYMOND BENSON QUI, PENDANT PLUSIEURS ANNÉES, EUT LA MISSION DE POURSUIVRE L'ŒUVRE DE FLEMING EN IMAGINANT POUR BOND DE NOUVELLES AVENTURES. MAIS, À CÔTÉ DE SES ROMANS ORIGINAUX, IL A ÉCRIT TROIS NOVÉLISATIONS, DONT CELLE DE *LE MONDE NE SUFFIT PAS*.



Propos recueillis par  
Frédéric-Albert Lévy

**V**ous avez « novelisé » trois Bond — *Le Monde ne suffit pas*, *Demain ne meurt jamais* et *Meurs un autre jour*. Lequel des trois vous a donné le plus de fil à retordre ?

Chacun a été un défi à sa manière, mais ce que je puis vous dire, c'est que la novélisation de *Demain ne meurt jamais* est de loin la meilleure des trois. Parce que j'ai disposé d'une liberté bien plus grande : j'ai pu développer des scènes existantes, inventer certaines scènes, apporter à l'histoire ma petite touche personnelle.

**Qu'aviez-vous à votre disposition, à part le script, comme base de travail ? Le chef décorateur Peter Lamont, que vous citez dans vos remerciements, vous a-t-il fourni certains dessins de production ? Et aviez-vous à l'esprit en écrivant le visage de Brosnan ?**

Je n'ai pas concocté mes novélisations comme j'ai concocté mes Bond originaux. Brosnan ? Oui, effectivement, lorsque j'ai lu les scénarios et lorsque j'ai élaboré les novélisations, c'est son visage que j'avais en tête. Mais, pour mes romans originaux, ce n'était pas le cas : je voyais le visage énigmatique d'un homme qui ne ressemblait à aucun des acteurs qui ont interprété Bond, assez proche, en fait, du Bond dessiné par John McClusky dans ses comic strips. C'est ce Bond, c'est cette figure mystérieuse que je voyais quand j'ai lu, il y a longtemps, les romans de Fleming, et que je vois encore aujourd'hui quand je les relis.

J'ai rencontré Peter Lamont aux studios de Pinewood et j'ai eu accès à une partie de son travail. De manière générale, les scénarios donnent peu de détails sur les décors d'une scène. Et, comme j'ai dû écrire mes novélisations pendant que les films étaient tournés — et pendant que les scénarios ne cessaient d'être remaniés ! —, j'avais besoin de certaines références visuelles. Peter Lamont m'a très obligeamment permis de me promener dans les décors construits à Pinewood, et de jeter un coup d'œil sur les accessoires et sur les costumes. Et il a répondu à toutes les questions que je lui ai posées. Robert Wade, co-scénariste, a lui aussi été d'un grand secours et m'a fourni un grand nombre de précisions pour *Meurs un autre jour*.

Je n'ai en aucune manière assisté au tournage des films et n'ai pas vu la moindre séquence avant qu'ils ne sortent. Je les ai découverts en même temps que le public. Un tout petit peu avant, pour *Le Monde ne suffit pas*, puisque j'ai été invité à la première, mais rien de plus.

**Le scénario de *Le Monde ne suffit pas* est souvent un peu confus, ou, pour le moins, gratuit. Avez-vous essayé de charpenter un peu mieux l'histoire ?**

Confus ? Gratuit ? Je vous laisse la responsabilité de ce jugement. Les responsables, chez EON, du marketing et des novélisations ont changé d'un film à l'autre. Je ne puis que vous répéter que je n'ai pas eu pour *Le Monde ne suffit pas* et *Meurs un autre jour* la marge de manœuvre dont j'ai disposé pour *Demain ne meurt jamais*. Je crois me souvenir qu'il y avait beaucoup de débats et d'incertitudes autour des relations entre Elektra et son père, et entre Elektra et Renard, et que les scénaristes n'arrêtaient pas de réviser leur copie sur ces aspects du scénario, mais, franchement, j'ai un peu oublié tout cela et je ne saurais être plus précis.

**Pierce Brosnan n'apparaît même pas sur la couverture de l'édition américaine. Comme si Bond n'était pas le héros de l'histoire ?**

A été utilisé pour la couverture de l'édition de poche américaine le motif du teaser poster. Les éditions américaine et anglaise de la novélisation de *Le Monde ne suffit pas* sont légèrement différentes, l'éditeur anglais ayant décidé de couper les trois dernières lignes du dernier chapitre. Je préfère la version américaine.

**Comment traitez-vous les scènes d'action ? Certaines trouvailles visuelles, très efficaces sur l'écran, ne sont pas loin d'être absurdes quand on les raconte. Le lecteur qui n'a pas vu le film peut-il mordre à l'hameçon quand vous décrivez comment (à la fin du pré-générique) Bond saute de son bateau volant pour s'accrocher à la corde qui pend d'une montgolfière, et qui se trouve très opportunément sur son passage ?**

Pourquoi pas ? En fait, votre question en cache une autre, à laquelle je ne saurais répondre : y a-t-il des gens qui lisent des novélisations sans avoir vu le film d'où elles sont tirées ? Disons que je fais de mon mieux lorsque j'écris ces scènes d'action, puisque moi, en tout cas, je ne les ai pas vues quand je les écris ! En outre, une large part de ce qui apparaît à l'écran ne correspond pas à ce qui était dans le script. Des modifications interviennent lors du tournage et du montage, et je crois que l'un des charmes des novelisations, c'est que, par la force des choses, elles ne sont jamais la copie conforme des films. ■



# A BOND WORLD

DEPUIS NEUF ANS, IL ACCUMULE LES OBJETS BONDIENS AVEC DÉRAISON, UNE CURIOSITÉ INFANTILE ET LA PASSION TOUJOURS EN ÉVEIL. IL EST AUJOURD'HUI À LA TÊTE DE L'UNE DES PLUS FABULEUSES COLLECTIONS AU MONDE. RENCONTRE ET VISITE GUIDÉE AVEC L'EXTRAORDINAIRE MICHAEL HACKL QUI NOUS OUVRE LES PORTES DE SON DOMAINE.



Propos recueillis par  
Éric Saussine

## **V**ous être à la tête de l'une des plus fabuleuses collections au monde. Comment en êtes-vous arrivé là ?

Je suis un collectionneur passionné depuis l'enfance. Depuis le début des années 1980, je collectionne des disques vinyles. Dans les années 2000, j'ai commencé à collectionner des jouets vintage, surtout des « Tin Toys » des années 1930 à 1960. Et c'est ainsi que je suis tombé sur des modèles James Bond japonais d'Aston Martin DB5 en tôle. J'ai été immédiatement fasciné par les voitures 007... et c'est ainsi que le monde de James Bond s'est ouvert à moi comme domaine de collection. J'ai découvert très vite que « Bond and Beyond » était un domaine de collection illimité et très varié. Ce fut la raison principale pour laquelle je me suis concentré d'ores et déjà à collectionner uniquement des objets James Bond 007. Ma collection s'est développée très rapidement. Pour mes 33 ans (le 20 décembre 2005), mon meilleur ami graphiste m'a offert la page web 007Collector.com en cadeau d'anniversaire. Depuis ce temps-là, ma collection ne cesse de croître. Depuis l'année 2012, on trouve chaque jour un nouvel objet de collection 007 en ligne. 007collector.com est une collection croissante de jour en jour.

## **Q**u'est-ce qui guide vos choix ?

Mes objets préférés sont évidemment les accessoires originaux des films James Bond. Malheureusement on ne les trouve que rarement. J'aime particulièrement les objets de collection des années 1960 et 1970.

## Quel a été votre premier achat ?

Mes premiers objets James Bond étaient certainement des vinyles que j'avais déjà acheté auparavant. Mais en cette période, je n'avais pas encore mis l'accent sur James Bond, mais plutôt sur la musique en vinyle en général.

## Comment faites-vous pour être sur tous les fronts, et ne rien rater ?

Je vis à travers la collection Bond ! Grâce à mon réseau international, je reste toujours dans le coup. Il est donc rare que des infos sur des actualités, des ventes ou toute autre information à propos de James Bond m'échappent. Si on vit cette passion comme moi je la vis, si on investit autant de temps et d'énergie, on attire ces infos tout simplement. Il y a un certain magnétisme derrière.

## Un conseil à un fan qui voudrait collectionner les objets bondiens ?

À mon avis, ce doit être une affaire de cœur, cela doit faire plaisir ! Je me sens encore comme un petit enfant à Noël quand je reçois un objet de collection désiré depuis longtemps. De la passion, de l'enthousiasme et de la joie : ce sont les aspects qui font de moi un « collectionneur extrême » depuis presque dix ans.

## Avez-vous un regret: une pièce loupée, un achat malencontreux ?

Cela peut arriver, mais cela ne me perturbe ou ne me dérange plus. Il faut regarder l'ensemble. C'est dire que ma collection n'est pas une course contre le temps. Mon expérience m'a montré que si je rate un objet ou ne le reçois pas, je sais que je vais le retrouver à un moment donné dans l'avenir à une autre occasion... Tout est relatif. Il faut toujours essayer de voir les choses de manière positive. La colère, le ressentiment, l'envie ou tout autre trait superflu ne nuit qu'à soi-même...

## Votre prochain achat ?

Je ne sais pas encore... Bien sûr, j'ai encore d'innombrables objets de désir mais nous allons voir ce que l'avenir me réserve. En tous cas, si un jour la collection ne me fait plus plaisir, j'arrête immédiatement.

Crédit photos : Andreas Kube (www.andreaskube.com)

### Combien d'objets comporte votre collection

Environ 8000 objets James Bond.

### L'objet le plus cher ?

L'arme originale du plateau de tournage d'OHMSS, c'est un objet qui n'a "pas de prix".

### L'objet le moins cher ?

Oh, il y en a plusieurs... Malheureusement, je ne peux pas déterminer un objet concret.



## RIEN QUE POUR VOS YEUX

Michael a sélectionné pour nous les plus belles pièces de sa collection. Enjoy !

### 1 Sélection "Lifestyle" (ci-contre)

Barbour Commander Jacket (*Skyfall*), Turnbull & Asser Shirt & Bow Tie Set (*Casino Royale*), Brioni Cumberbund And Bow Tie Set (*Tomorrow Never Dies*), Tom Ford Sunglasses (*Skyfall*), Omega "50<sup>th</sup> Anniversary of James Bond" Watch, Omega Seamaster Planet Ocean Watch (*Skyfall*), S.T. Dupont 007 Bullet Cufflinks, S.T. Dupont Keyring (*Casino Royale*), Dents Leather Gloves (*Skyfall*)

### 2 Sélection "Props" (ci-dessous à droite)

"Blofeds Guard" Set Weapon (*OHMSS*), Playboy Mag (*OHMSS*); Polaroid Camera & Dentonite Toothpaste (*LTK*), Walther PPK & Walther LUPU 53 (*FRWL*), Korean Soldier Hat and Aston Martin Tire Spikes (*DAD*), Faberge Egg (*Octopussy*), Osato Chemicals Envelope & Gun Bullet (*YOLT*), Wrist Gun (*Moonraker*), Zukovsky Caviar (*TWINE*), Scaramanga's Golden Rings (*TMWTGG*), Phone Bug Detector (*FRWL*), Circus Casino Chips and Playcards (*DAF*)

### 3 Sélection "Vintage Gun Toys" (ci-dessous à gauche)

James Bond 007 250 Automatic Pistol (Lone Star 1965), James Bond 007 Set (Pilen/Lone Star 1966), Disapero Water Gun (TBB 1967), Midgie Berreta (Lone Star 1965), James Bond Spy Wrist Gun Set (Japan 1964), Attache Case, 007 Water Gun & Sharpshooter Set (MT 1965), 007 Action Pen AC 1966), Mini Cap Gun (Redondo)



# Shoot to kill

MAI 1934. FRED ASTAIRE ET GINGERS ROGERS CONFIRMENT QU'ILS ONT SIGNÉ POUR UNE SÉRIE DE FILMS DONT ILS TIENDRONT LA VEDETTE. DOUGLAS FAIRBANKS JR. VA JETER L'ÉPONGE FACE AU CINÉMA PARLANT. ET JAMES BOND DÉBARQUE À HOLLYWOOD. HOLLYWOOD, PAYS DES STARS, DU GLAMOUR... ET DU MEURTRE.



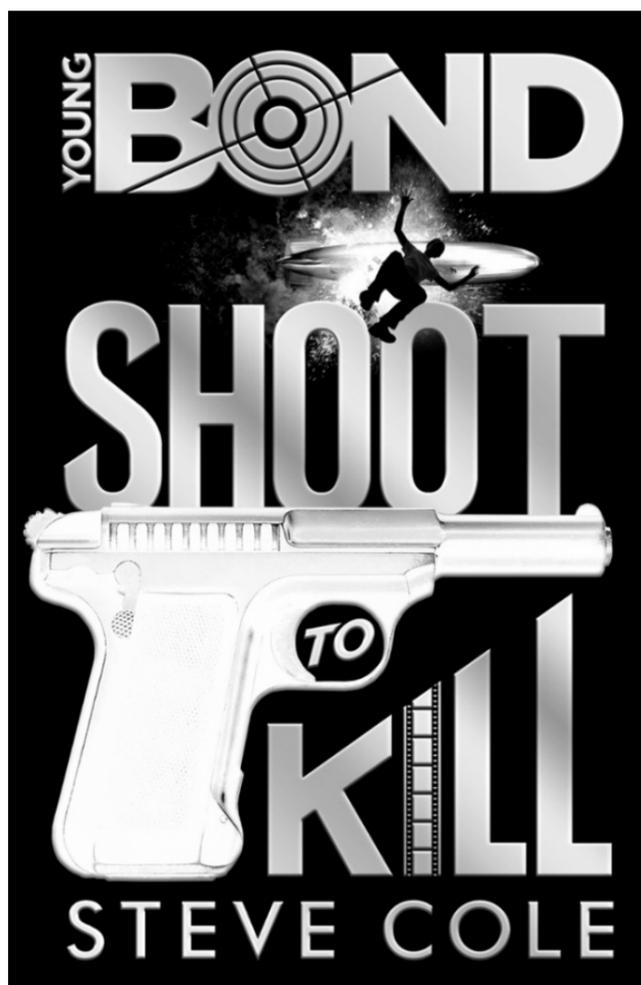
Valéry  
Der-Sarkissian

En 2004, les détenteurs des droits du 007 littéraire annoncent qu'une nouvelle de série de livres sera publiée, une série de livres racontant la jeunesse de Bond. Hérésie ! Honte absolue ! L'appât du gain va mutiler un monument de la littérature populaire. Car il paraît évident qu'il s'agit de faire de l'argent en profitant de l'engouement des adolescents pour deux héros de papier : Harry Potter, un petit sorcier binoclard destiné à sauver le monde avec sa baguette magique, et Alex Rider, un ado britannique recruté par les services secrets de Sa Majesté, un ersatz de James Bond truffé de gadgets inventé par Anthony Horowitz.

Au début des années 1990, un projet similaire avait vu le jour, projet qui avait reçu la bénédiction de Cubby Broccoli lui-même : *Les aventures de James Bond Jr.*, une série de dessins animés ayant essentiellement pour but de faire vendre des produits dérivés. Bond y était représenté comme un lycéen fougueux affrontant des méchants issus de l'univers de l'inspecteur Gadget. Affligeant et pitoyable... Et voilà que les marchands du Temple remettaient le couvert. James Bond allait être humilié une nouvelle fois. Ce fut exactement l'inverse qui se produisit.

Charlie Higson, un comédien et scénariste anglais, fut retenu. Parce qu'il avait brillé par l'étendue de ses connaissances sur l'univers de 007 lors d'un jeu télévisé, on décida de lui confier les rênes du projet. Avant même qu'il ait écrit une seule ligne, il fut couvert d'opprobre par les fans idolâtres d'Ian Fleming, comme devait l'être plus tard Daniel Craig lorsqu'il fut désigné pour revêtir le costume de 007 au cinéma. Respectueux de l'oeuvre originelle, Higson rédigea cinq romans et une longue nouvelle dans un style que n'aurait pas renié Fleming lui-même. Il proposa des intrigues riches et variées, mettant en scène un jeune James Bond qui intégrerait parfaitement à terme le décor de *Casino Royale*, premier roman bondien écrit par Fleming. Son écriture était travaillée, ses méchants avaient de l'allure, ses histoires avaient du panache. Higson avait su humblement s'effacer pour mettre en avant une création destinée à ne jamais lui appartenir. À l'image de Kingsley Amis avec *Colonel Sun*, Charlie Higson avait réussi le tour de force d'écrire des aventures de James Bond en faisant oublier Fleming.

Puis il y eut le passage de témoin... Désormais, Higson écrit des romans d'horreur pour ados. Il a donc fallu nommer un nouvel auteur pour raconter les exploits du jeune Bond. Son nom ? Cole, Steve Cole.



Steve Cole est essentiellement connu pour sa série *Astrosaures*, des livres pour marmots racontant les aventures de dinosaures dans l'espace, ainsi que pour avoir écrit de petits romans développant l'univers du Doctor Who, série télévisée de science-fiction dans laquelle un extraterrestre à forme humaine se balade dans le temps et l'espace au moyen d'une cabine téléphonique bleue... Ces romans sans prétention, au demeurant fort sympathiques, sont écrits par des professionnels qui doivent respecter un cahier des charges. Si les histoires doivent distraire le lecteur l'espace de trois ou quatre heures, il est hors de question que les auteurs les marquent de leur empreinte. Style dépouillé et sobre de rigueur. Inodore, incolore et sans saveur. Règle qu'a appliquée Steve Cole pour son premier roman supposé bondien, intitulé *Shoot to kill*. Supposé bondien car James Bond



y est méconnaissable. *Shoot to kill* se veut la suite directe de *By royal Command* d'Higson, au terme duquel un Bond désespéré, désillusionné, venait de perdre la première femme pour laquelle il avait éprouvé un peu plus que de l'affection. Trois semaines plus tard, avec Steve Cole c'est haut les cœurs ! On plaisante, on court sur les toits sans aucune raison et on a radicalement oublié ses motifs de dépression ! On n'est pas là pour pleurer sur son sort mais pour distraire le public ! Du balai, Fleming, et reviens ici, John Gardner ! Le lecteur veut de l'action et de la cascade, il veut en prendre plein les mirettes ? Il va être servi !

*Shoot to kill* se traduirait en français par *Objectif : meurtre* si on veut conserver le jeu de mot (to shoot : tirer le portrait.) Il s'agit du roman bondien le plus court depuis *Zero minus ten* de Raymond Benson (1997), ceci s'expliquant par le fait que Cole n'a strictement rien développé : ni le style, ni l'intrigue, ni les personnages. En réalité, on a l'impression à la lecture d'avoir en main un script et non un roman : chapitres courts, phrases ramassées, descriptions réduites à trois ou quatre lignes. L'histoire se déroulant à Hollywood est racontée de manière très cinématographique. Après avoir été exclu d'Eton au terme de *By royal command*, Bond intègre une école où il est permis aux jeunes de développer librement leur personnalité. Un professeur d'éducation dont les travaux sont financés par un magnat hollywoodien, invite quatre élèves à passer des tests dans son école privée de Beverly Hills. Peu avant le départ, l'un des quatre ados découvre dans le cinéma de son père une bobine sur laquelle ont été filmées des scènes de tortures, scènes qu'il montre aux autres. Bien évidemment, ces images ont été produites par le magnat hollywoodien et les gamins se jettent tout droit dans la gueule du loup.

Qui est-il donc, ce mystérieux milliardaire ? Le Dr Anton Murik. Ah, pardon, je confonds avec le méchant de *Licence renewed* (1981) de Gardner ! Qui est-il donc, ce mystérieux milliardaire

producteur de films vivant à Beverly Hills ? Anton Redenius. Ah, zut, je confonds cette fois avec le méchant de la nouvelle *Midsummer night's doom* (1999) de Benson ! Qui est-il donc, ce mystérieux milliardaire producteur de films vivant à Beverly Hills qu'a inventé Steve Cole en se brossant les dents ? Anton Kostler. Vous vous rendez sur un moteur de recherches, tapez « movie moguls 1930 » sélectionnez l'onglet Images et vous le découvrirez. Sans saveur, incolore et inodore... Bond découvre qu'il est le grand méchant de l'histoire au chapitre 24 (sur 30), sachant que Kostler ne croise son chemin qu'à l'occasion de 5 pages avant la 200<sup>e</sup> (sur 296.) M. Kostler veut régner sur le cinéma mondial pour contrôler les idées des classes laborieuses. La torture filmée est son défouloir, et les images lui permettent de faire pression sur ses collaborateurs. Il a perdu son épouse mais a un fils, ce qui rappelle la situation de Randolph et George Hellebore de *SilverFin* (2005), mais là où Higson donnait de la consistance à ses personnages et travaillait leur psychologie, Cole n'en fait que des pantins avides de sang.

Il existe néanmoins des points positifs à ce livre. Les ados seront aux anges car Cole mène son histoire à tout berzingue. Difficile de s'embêter à sa lecture, il faut bien le reconnaître. Par ailleurs, Cole fait preuve d'un humour de bon aloi lorsque le chaperon des enfants, Miss de Vries, annonce qu'elle va assister à un spectacle donné par un jazzman nommé Hoagy Carmichael, pianiste auquel James Bond ressemble beaucoup, en plus jeune bien sûr, selon elle. Sympathique référence à *Casino Royale*. Par la suite, Bond se fera passer pour le fils de Carmichael pour échapper aux sbires de Kostler. Dernier point positif : *Shoot to kill* confirme le fait qu'une daube n'est bonne que dans une assiette. ■

*Shoot to kill* (2014) de Steve Cole est disponible sur des sites de ventes par correspondance au prix de 14,50 euros.

# Per fine ounce, roman perdu

LE 12 AOÛT 1964, IAN FLEMING DÉCÈDE D'UNE CRISE CARDIAQUE DANS LE KENT. 007 EST TEMPORAIREMENT MORT. UN MOIS PLUS TARD, *GOLDFINGER* ENTRE DANS LA LÉGENDE. BOND VIT DÉSORMAIS SUR LES ÉCRANS. MAIS GLIDROSE EDITION, DÉTENTRICE DES DROITS LITTÉRAIRES QUI PUBLIAIT JUSQUE-LÀ LES ROMANS, SOUHAITE VOIR CONTINUER LA SÉRIE, CE MALGRÉ LE DÉSACCORD D'ANN FLEMING, ÉPOUSE DU ROMANCIER.



Nicolas Dupiech

Glidrose Edition embauchent Geoffrey Jenkins, écrivain et ami de Ian Fleming. Tous deux travaillent ensemble à l'époque au département des Affaires étrangères du *Sunday Times* de Londres. Aux alentours de 1957, Jenkins interpelle Fleming sur un projet de roman de James Bond : *Per Fine Ounce* (once d'or fin), première aventure de l'espion en Afrique du Sud.

Jenkins a déjà rédigé un synopsis que Fleming avait apprécié. Il devait même rejoindre ce dernier en Afrique du Sud, afin de travailler avec lui sur le récit. Enchanté par le projet, le romancier décide que son quinzième roman se déroulera en Afrique du Sud. Mais il meurt auparavant.

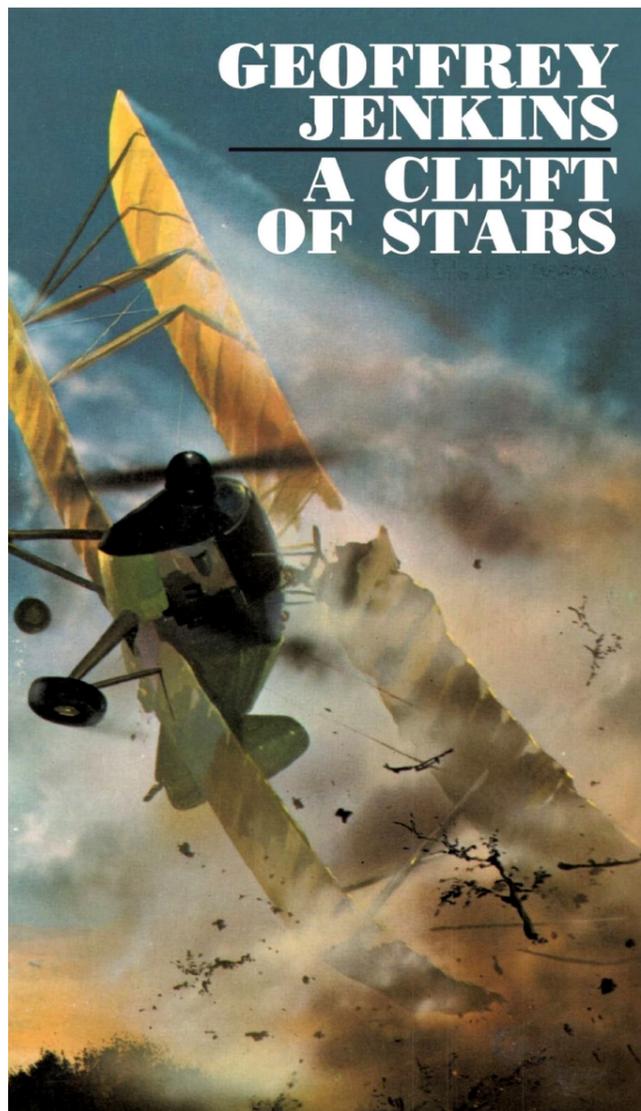
Après moult péripéties, Jenkins obtient le droit de publier son roman le 12 mai 1966. Cette fois, l'agent de Sa Majesté est entraîné en Afrique du Sud. L'histoire, semblable à celle de *Diamonds are Forever* et *The Diamonds Smugglers*, porte sur une affaire de trafic d'or et de diamants. Comme les frères Spang, les contrebandiers usent de méthodes particulières pour arriver à leur fin : des chaînes de bicyclette en or (outil de contrebande), des baobabs creux où le héros doit se terrer, et le lac sacré Fundudzi abritant une créature mystique (issu du folklore africain), éloignant les curieux.

Glidrose trouve le roman trop peu satisfaisant, et le refuse. Jenkins aurait alors réutilisé son histoire pour son nouveau roman, *A Cleft Of Stars*, sorti en 1973, révélant également un trafic d'or en Afrique du Sud.

En 1965, Geoffrey Jenkins rencontre son ami Harry Saltzman. Ils discutent de la possibilité d'une adaptation de son roman. L'année suivante, en août 1966, Jenkins se voit offrir officiellement une part des profits dans un éventuel film réalisé par EON. Par ailleurs, après le refus de Glidrose, Saltzman, furieux, rejette toute adaptation du roman de substitution de Kingsley Amis, *Colonel Sun*.

De façon anecdotique, le Colonel Moon de *Die Another Day* devait initialement se nommer Colonel Sun, mais une vieille rancune décida du contraire.

Récemment, un extrait du manuscrit révélant le traditionnel briefing entre « M » et Bond a été retrouvé et publié sur le site anglophone MI6 - The Home of James Bond. Nous apprenons d'ailleurs que la section 00 doit être supprimée et que Bond décide de partir seul en mission malgré l'ordre de « M » et d'un bureaucrate, Sir Benjamin, également présent.



Enfin, *Per Fine Ounce*, dont quelques pages seulement ont été retrouvées, peut être aujourd'hui considéré comme le tout dernier roman issu partiellement de l'imaginaire de Ian Fleming. Afrique du Sud, mission en solo ? Une intrigue étrangement semblable au roman de William Boyd... ■

LES FANS DE JAMES BOND ET DE JEUX VIDÉO SE SOUVIENDRONT DE L'ANNÉE 2004. DEUX JEUX LIÉS À LA FRANCHISE SONT PRÉVUS CETTE ANNÉE-LÀ PAR EA GAMES. UN JEU METTANT EN VEDETTE JAMES BOND SOUS LES TRAITES DE PIERCE BROSNAN : *EVERYTHING OR NOTHING* ET UN AUTRE METTANT DÉDIÉ AUX PRINCIPAUX MÉCHANTS DE LA SAGA, *GOLDENEYE - ROGUE AGENT*.



Jessy Conjat

# Tout ou rien ?

La surprise fut générale quand EA Games, détenteur des droits vidéo-ludiques de James Bond en 2004 annonça la sortie de deux jeux dédiés à 007. Le premier est *Quitte ou Double*. En version originale, *Everything Or Nothing*, allusion à EON, producteur des James Bond. L'hommage est donc direct.

Ce jeu subira un développement spécial : un nombre important d'acteurs célèbres prêteront leurs voix et leurs traits aux différents personnages du jeu. La liste est longue : Willem Dafoe (principal méchant du jeu), Heidi Klum (la méchante), Shannon Elizabeth (Bond girl) et Misaki Ito (assistante de « Q »)... Mais aussi Judi Dench et John Cleese dans leurs rôles respectifs de « M » et « Q », mais également Richard Kiel, qui a accepté de prêter ses traits et sa « voix » au personnage de Requin. Il fera à nouveau cette démarche pour *007 Legends* : il aura donc été Requin dans quatre James Bond.

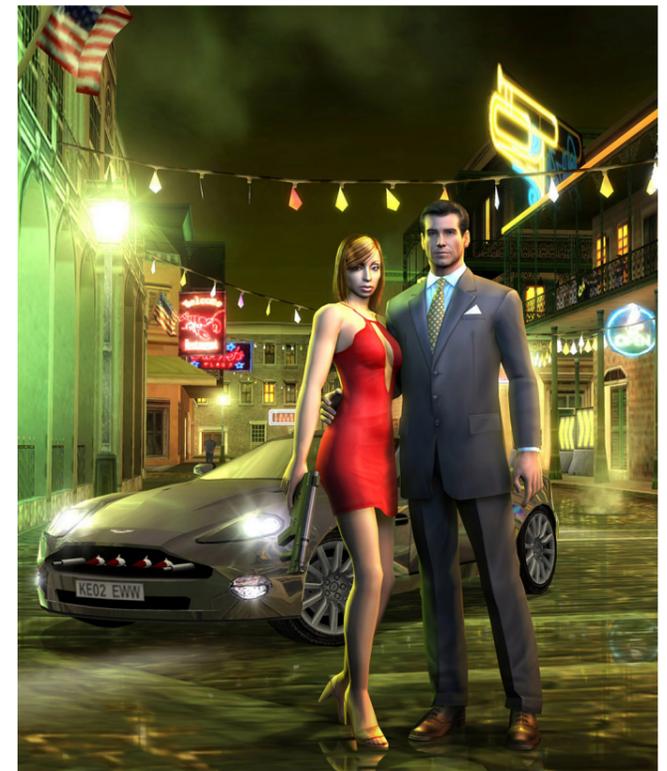
Il est coutume dans les jeux vidéos, tout comme pour les films, de disposer d'une musique originale. Celle-ci est interprétée par Mya, qui prête aussi sa voix et ses traits à l'une des Bond girls du jeu. Le scénario est totalement inédit. Son thème : la nanotechnologie, élément important qui ajoutera des possibilités de développement diverses au cours du jeu.

Les lieux que visite Bond sont en grande partie inédits. On notera que c'est la première fois qu'il se rend au Pérou et dans la capitale russe, Moscou. Il roulera également sur le pont de Pontchartrain à la Nouvelle Orléans et dans le désert égyptien.

Hormis le tir, le jeu contient des scènes de courses très variées. La section « Q » lui fournit une Aston Martin V12 Vanquish invisible, des Porsche Cayenne Turbo et une Triumph Daytona 600. Toutes trois sont bourrées de gadgets en tous genres... Mais Bond empruntera également une voiture de rallye, un hélicoptère et un tank en platine indestructible par les nano-robots !

Avec *GoldenEye* sorti sur Nintendo 64, ce jeu est parmi les préférés des fans grâce à sa jouabilité et son contenu riche en éléments Bondiens. Les jeunes fans d'aujourd'hui sont même prêts à se procurer une Xbox ou une PS2 pour avoir le loisir de jouer à ce jeu plein de saveur « Bondienne ».

L'autre évènement de cette année fut la sortie de *GoldenEye : au service du mal*. Le joueur incarne un ancien agent du MI6 équipé d'un faux-œil possédant des caractéristiques spéciales. Non content d'avoir été renvoyé du MI6, ce



*GoldenEye* est engagé par Auric Goldfinger pour détruire les projets du Dr. No, mais ne pourra en fin de compte compter sur personne, sauf sur Pussy Galore... On aura le plaisir de croiser Odd Job, Xenia Onatopp, Scaramanga, Dr. No, Goldfinger, Pussy Galore et même Blofeld. Requin est le grand absent, déjà présent dans *Quitte ou double*. On aura le plaisir de retrouver aussi un tas de lieux bondiens tels que Fort Knox, Crab Key, le barrage de *GoldenEye*...

Le nom du jeu n'est pas sans rappeler le titre du jeu sorti en 1997 sur Nintendo 64, les développeurs espérant qu'il remporterait autant de succès. Malheureusement trop plat, avec des niveaux manquant d'originalité... ce ne sera pas le cas.

Sortis en même temps, les deux jeux auront des chemins très différents. La suite prévue pour *GoldenEye* ne verra jamais le jour. *Quitte ou Double* donnera naissance à *Bons baisers de Russie*. Plus aucun jeu bondien avec scénario inédit ne sortira avant *Blood Stone*, en 2010. Les fans de 007

# Goldfinger Reloaded

REVIVRE UNE PARTIE DE *GOLDFINGER*, UNE IDÉE ! JE DIRAI MÊME UNE BRILLANTE IDÉE. IRAIS-JE JUSQU'À DIRE IDÉE INCROYABLE ET HAUTEMENT AUDACIEUSE. NOS AMIS DU CLUB SUISSE, LES HEUREUX DÉTENTEURS DU LACET DU COL DE LA FURKA PRÈS D'ANDERMATT, ONT DÉCIDÉ DE REFAIRE LE PARCOURS DES TROIS VÉHICULES DE *GOLDFINGER* : LA ROLLS PHANTOM, LA MUSTANG 64 ET LA FAMEUSE DB5 SUR-ÉQUIPÉE. NOUS AVONS DU RÊVER !

Luc Le Clech

Le programme de cette fin d'année est assez chargé pour les fans de 007. Les clubs organisent deux événements à Andermatt et Stockholm. Plus la journée *Goldfinger* à Londres avec l'équipe du film. Mais chaque chose en son temps. Les Suisses d'abord.

Invité de longue date par Markus Hartmann, mon homologue, je me suis rendu avant toute chose à Zurich avec Olivier Lebaz pour une étape incontournable chez Michael Hackl. Michael organise son (maintenant) fameux « Bond diner » qui consiste en la visite de son musée 007 (voir article dans ce numéro). Au programme : un quizz et un diner d'« experts ». Nos partenaires à ce diner : Peter Lorenz (Grande-Bretagne), Remmert Van Bramm (Hollande) et Morten Steingrimsen (Pays-Bas).

C'est désormais un sport qui m'est familier, le partage de nos connaissances et les traditionnelles questions qui reviennent toujours des uns vers les autres. Cette passion pour Bond que chacun essaie de s'approprier à sa façon, mais que nous aimons un peu partager. Nous étions la quatorzième équipe à effectuer ce quizz. Nous avons choisi le nom terrifiant de « Richard Kiel team » en hommage à sa récente disparition. Notre score (34 points sur 40) nous classait 6<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> équipe. Épuisés par nos 650 kilomètres, nous regagnons notre hôtel : la journée du lendemain serait très très longue.



Cinquante ans après, retrouvailles entre Norman Wanstall et Tania Mallet

Le rendez-vous à Andermatt était fixé à 11 heures. Il nous fallait encore faire deux heures de voiture pour rejoindre le point de rendez-vous. La collation vite avalée, nous voyons arriver les trois véhicules avec, à leur bord, les guests Tania Mallet (Tilly Masterson) et Norman Wanstall oscarisé pour les effets sonores de *Goldfinger*. Nous empruntons le bus pour rejoindre le début du parcours et revivre le trajet des trois voitures comme cinquante ans plus tôt. La Ford Mustang appartient à un collectionneur belge : c'est la réplique exacte de celle du film. Dans un français parfait, Tania Mallet nous explique que la voiture est à l'époque venue directement de Détroit sous une bâche que personne n'avait le droit de soulever. Un vigile accompagnait le véhicule à chaque instant afin d'être sûr que personne ne fasse de photographies en dehors du tournage. Pour l'Aston Martin, le spectacle fut complet. J'ai souvent vu cette voiture, y compris « l'originale » lors de la vente

aux enchères de Bonham à Londres. Je n'aurais jamais pensé qu'une telle perfection puisse encore prendre la route. La DB5 est « neuve », et même arrangée avec la fameuse plaque du film. Ce bruit de moteur unique nous fait tous vibrer.

Un spectacle total nous permet de regagner Andermatt pour installer le stand du club afin d'y faire notre promotion, et les fameuses séances de dédicaces que vous connaissez bien maintenant.

Avec Olivier, nous expédions le diner pour regagner Paris. Nous nous quittons à 5 heures du matin, des images pleins la tête et le sentiment d'un devoir accompli. Bravo et merci à tous les amis des clubs suisse et allemand. Nous faisons tous partis d'une grande famille... ■



Sommets bondiens sur les hauteurs d'Andermatt.



Deux présidents de clubs heureux



# Le mot de « M »

## Léa, c'est doux !



Luc **Le Clech**, Président du Club James Bond France

Une année de plus qui se termine sur un bilan assez mitigé.

Bien sûr, je fais allusion à nos deux événements annulés coup sur coup en 2014 : le Piz Gloria et Chantilly. Les raisons sont assez différentes, car les thèmes et la façon de les aborder assez opposés.

Clairement nous ne sommes pas ou plus près de faire une sortie trop longue ou trop loin du type Piz Gloria, même si le programme concocté était assez alléchant. Il est évident que nos artères ne supportent plus les longs voyages type « sortie d'école ». C'est dommage, et j'espère pour vous que vous verrez un beau jour le spectacle (manqué) du repère de Blofeld.

Pour Chantilly, une raison demeure : toujours le manque de participants. Avec, en plus, une municipalité qui ne sait pas ce qu'elle veut... Comme le révèle l'enquête que nous avons souhaité faire auprès de vous : il semble que vous n'avez pas ou plus besoin de ce type d'événement annuel. Peut-être avons-nous été trop gâtés les années précédentes.

Message bien enregistré : ce qui nous fera gagner un temps fou en 2015 ! Nos homologues suisses et allemands exercent sur nous une amicale pression pour organiser le 50<sup>e</sup> anniversaire d'*Opération Tonnerre*. Une fois de plus... il faut négocier avec un châtelain, une commune (pour une salle d'exposition), avec des ayant-droits pour la projection, etc. Pour qui pour quoi ?

Oui, nous ne sommes pas une agence de voyage ou organisateurs d'événements. Les temps que nous y passons est notre temps qui, au fil de l'eau, use notre patience et sûrement notre enthousiasme. J'ai entendu certain dire, « *Chantilly je m'y inscrirais peut être au dernier moment* ». Le dernier moment, c'est le mauvais moment. Votre participation payante ne couvrant pas les frais engagés, c'est « votre » association qui paie la différence, votre argent, celui des magazines et des timbres qui les accompagnent. Heureusement, nous comptons au plus juste et avons toujours le bouton « éjection » sous le pouce.

*Spectre* démarre ! Toutes les informations reçues au fil des semaines ne font qu'aiguïser notre attente. Léa Seydoux fut la bonne nouvelle de ces derniers jours. Sans relâche, avec l'appui indéfectible de nos amis de Sony Releasing France (grand merci !), nous tentons d'organiser une rencontre, avant que l'actrice ne soit happée par la déferlante médiatique. Christophe Waltz fut aussi une grande et heureuse surprise. Depuis *Skyfall*, EON a décidé de redonner du corps à ses méchants. Si Monsieur Waltz nous donne autant de plaisir qu'il nous en a déjà donné et que Javier Bardem : attendons-nous à de grands frissons. De quoi ranimer la flamme ? Ne sommes-nous pas là pour cela, Monsieur Bond ?

Viva Léa !

Le Bond est le magazine édité par le **Club James Bond France**, le Club des Fans de James Bond.

Club James Bond France,  
119 avenue Félix Faure  
75015 PARIS.  
www.jamesbond007.net

Association Loi 1901  
Président : Luc Le Clech  
ISSN : 1168-6499

Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série  
Publication comprise dans l'adhésion

Directeur de la publication : Luc Le Clech - Rédacteur en chef : Pierre Fabry - Rédacteur en chef technique : Vincent Côte - Corrections/relectures : Sandrine Davy, Valéry Der-Sarkissian.

Bouclage du « Le Bond n°38 » : le 8 décembre 2014.

Ont collaboré à l'écriture de ce numéro : Bruno Baube, Yvain Bon, Jessy Conjat, Valéry Der-Sarkissian, Nicolas Dupiech, Pierre Fabry, Michael Hackl, Luc Le Clech, Frédéric-Albert Levy, Jeff Marshall, Jean-François Rivière et Éric Saussine.

Crédits photographiques: Photographies de la saga & logos (gun barrel & gun logo symbol) : Eon Productions, Danjaq, LLC / MGM/United

Artists Corporation © Autres Joel Villy et CIBF © Collection privée Michael Hackl, reproduction interdite : Andreas Kube ©

Tous nos remerciements à Laurent Perriot, Michael Hackl pour sa confiance et sa participation, à nos amis du Club suisse pour leur accueil et leur générosité. Ainsi qu'à Jeff Marshall pour sa contribution exceptionnelle en hommage à Richard Kiel à qui nous dédions ce numéro. Grand merci à Axel Foy et Anne Lara, Sony Pictures Releasing France

Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement sans autorisation. Tous les documents ou photographies sont utilisés sans but lucratif. Nous remercions les ayants droit de leur compréhension.

France : 10 euros / UE : 15 euros

**SPECTRE**  
**007<sup>F</sup>**

MGM 007.com NOVEMBER 6

COLUMBIA PICTURES  
A Sony Company





**Richard Kiel**  
1939 - 2014